

Retraité le 25 mars 1890, le général L'Hotte était grand officier de la Légion d'honneur du 28 décembre 1888.

On lui a reproché son formalisme, qui n'était que l'exécution stricte des règlements en vigueur, qu'il n'a officiellement commentés que lorsqu'il en a reçu l'ordre.

Les principes, qu'il a préconisés, ne l'ont été qu'à la suite d'études consciencieuses des meilleures méthodes nécessaires à l'instruction de la cavalerie, dont il restera un des chefs les plus en vue.

La solennité de ses obsèques, la foule d'officiers venus pour rendre hommage à la mémoire de ce grand écuyer, de ce chef respecté, dispensent de toute réflexion sur l'autorité que M. le général L'Hotte exerçait encore sur l'arme qu'il a débarrassé de pratiques surannées ou attrayantes pour les remplacer par un travail fructueux, conduisant directement et sûrement au but final.

Suivant sa volonté aucun discours n'a été prononcé.



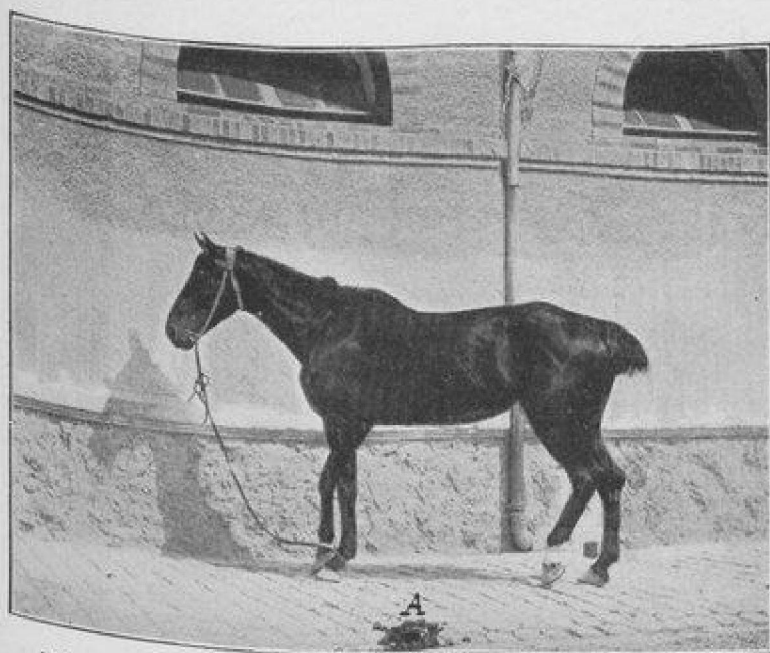
Avant de rendre le dernier soupir, M. le général L'Hotte a exprimé la volonté formelle que les deux chevaux, qu'il montait avant d'être alité, ne le soient plus après sa mort. Il est évident que cet écuyer hors ligne avait peur de voir ces superbes bêtes tomber entre des mains étrangères, qui les auraient traitées comme de vulgaires valeurs marchandes. Le sentiment qui a guidé le général était donc des plus humains et, en les faisant abattre, ses héritiers ont-ils voulu les faire servir à la science hippologique en donnant leur squelette à l'amphithéâtre de Saumur?

Cette décision a remis en mémoire la fin d'un cheval dont le nom est historique. On veut parler du « Rapp », la monture du duc Bernard de Saxe-Weimar, le collaborateur précieux de Richelieu dans sa politique contre la Maison d'Autriche, héros et capitaine, élevé à l'école de Gustave-Adolphe.

Le « Rapp », qui veut dire *Corbeau*, était entier, noir, et assez mal bâti. Il venait des haras de Westphalie, avait été mis, d'abord, au collier; son propriétaire, ayant reconnu ses qualités, le monta et le vendit au duc Bernard, qui s'en servit dans toutes les occasions de la guerre. Par son testament, il le laissa au comte de Guébriant, qui devait bientôt prendre le commandement de son armée. Le comte le monta dans tous les combats où il se trouva depuis, mais interdisait à qui que ce soit d'en faire autant. On le conduisait toujours en main à l'abreuvoir et les cavaliers weimariens, en voyant passer le cheval de leur ancien chef, se découvraient.

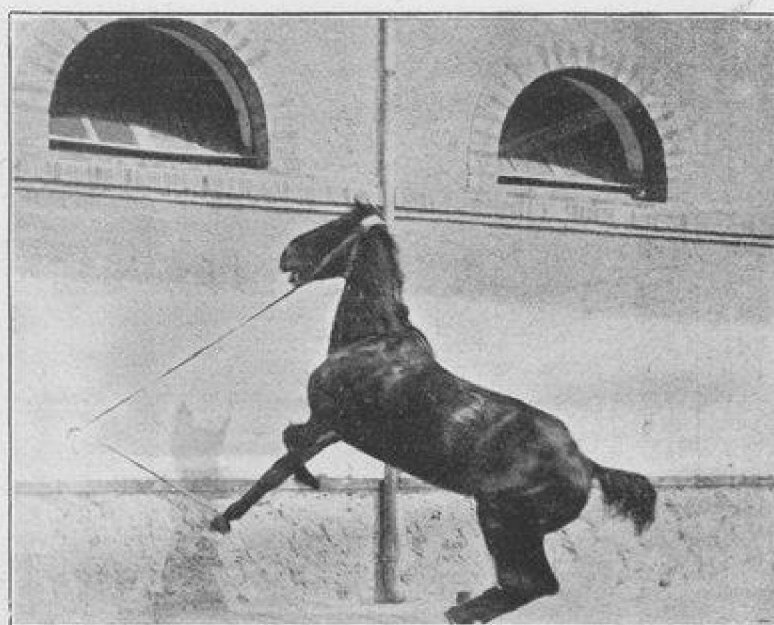
On peut dire que le « Rapp » combattait sous son maître. On a souvent remarqué, dit l'historien du maréchal de Guébriant, qu'il accablait des ennemis sous ses pieds ou bien qu'il les mordait au sang. Il a reçu plusieurs blessures, qui n'ont pas été sans récompense. M. de Guébriant le voyant vieux, le laissa au roi par testament en le priant de le faire nourrir, le reste de la vie, dans la Grande Senne. Il était fort gros et grand, avait l'encolure courte et ramassée, la tête grosse.

Cap. H. CHOPPIN.



LES RÈNES DU BRIDON AYANT RÉSISTÉ, LE CHEVAL NE BOUGE PLUS

(On voit en A le résultat intestinal de l'émotion de peur ressentie par le sujet.)



LE CHEVAL EST ATTACHÉ AU MOYEN D'UN BRIDON RÉGLEMENTAIRE

(Les rênes sont passées dans un anneau fixé au mur et viennent s'enrouler autour du paturon)

Comment on guérit un cheval de l'habitude de tirer au renard

Notre collaborateur, M. Guénon, vétérinaire-major au 25^e d'artillerie, l'auteur de *L'Âme du cheval*, du *Mulet intime*, de *L'influence de la musique sur les animaux*, ouvrages dont le *Sport Universel Illustré* a entretenu ses lecteurs, nous adresse 2 photos montrant comment on guérit un jeune cheval de la sottise habitude de *tirer au renard*. S'il s'agit d'un vieux cheval, chez lequel cette habitude est invétérée, on peut aussi la rendre inoffensive.

Bien que ce procédé soit très ancien, il n'est pas assez connu, et mérite d'être vulgarisé.

Le cheval étant muni d'un bridon d'ordonnance *très solide* on tire à soi l'olive gauche, on la passe dans un anneau de mur et on fixe l'extrémité libre des rênes autour du paturon antérieur gauche par un nœud coulant. Les rênes font alors office de longe d'attache et l'anneau forme poulie de renvoi.

Chaque fois que le sujet *tire au renard* il enlève malgré lui son membre antérieur gauche; au bout de quelques tentatives il s'aperçoit qu'il est attaché à son paturon et se tient tranquille.

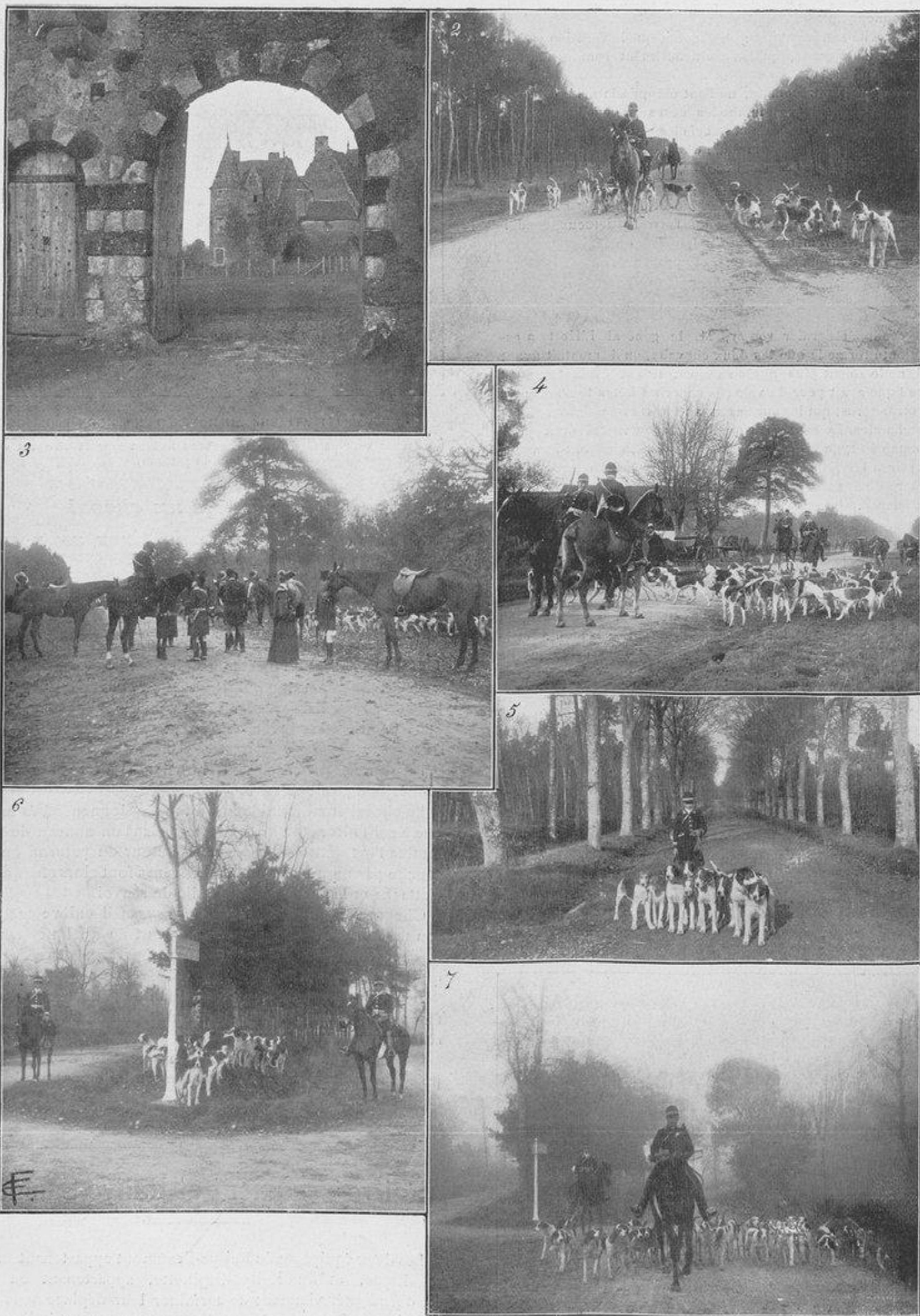
Il a compris; seulement il sera bon de l'attacher de la même façon 8 jours, si c'est un jeune cheval et, plus ou moins longtemps, si le cheval est plus ou moins âgé.

On remarquera: 1^o que le sujet ne peut se blesser les barres puisqu'il est attaché à un point essentiellement mobile, son boulet antérieur gauche; 2^o qu'il ne peut se renverser si le bridon est solide.

DE RALLYE

Rallye-Beaumont et Rallye-Sapinette

Les deux équipages du Rallye-Beaumont appartenant au baron de Layre, et du Rallye-Sapinette, appartenant au comte H. d'Andigné, viennent de terminer leur déplacement annuel dans les environs du Mans. Le rendez-vous avait lieu le plus souvent au chenil de la Coquillière et près de ce manoir si curieux de la Boyardièrerie. Cependant, parfois, le départ était au carrefour de Saint-Hubert, route de Calais. Les chasses ont été, cette année, très suivies malgré le temps souvent mauvais avec pluie et brouillard.



RALLYE-BEAUMONT — RALLYE-SAPINETTE

Cliché Fernand Chevallier, Le Mans.

1. Le manoir de la Buzardière. — 2. Le départ du Rallye-Beaumont. — 3 et 4. Au rendez-vous de Saint-Hubert, route de Saint-Calais.
 5. Un relais sous la conduite de Pied-Léger.
 6. Le Rallye-Sapinette à Changé. — 7. Le retour dans le brouillard.

Neufs chevreuils ont été pris sur la propriété de M. de Nicolay.

Assistaient aux chasses :

A cheval : baron de Layre et comte H. d'Andigné, maîtres d'équipage ; comte et comtesse Bouriat ; comte de Nicolay, comte et comtesse de Gramado, lieutenant et M^{me} Leclerc, de la Pechardière, de Folleni, Haentjens, vicomte de la Rochefoucauld, de Gastmés, de Prunelé, de la Touanne, Duriveau, de Costilla, capitaine Juliard, capitaine Jouslin, lieutenant Marc, de Saint-Paul, de Rouzières.

En voiture : baronne de Layre, comtesse H. d'Andigné, M^{me} de Saint-Paul, M^{me} Marc, commandant Belleville.

Rappelons que l'équipage du baron de Layre a son quartier général au château de Beaumont (Eure-et-Loir). Fondé en 1894, il se compose de 50 bâtards vendéens et poitevins tricolores et de 8 chevaux. Il se remonte par l'élevage et vend quelques chiens tous les ans. Il chasse le chevreuil dans le Perche, dans les bois de Beaumont et en déplacement dans les environs du Mans. Il est servi par Labrisée, premier piqueur ; La Jeunesse, second, et Daguet, valet de chiens. Tenue rouge, parements et culotte vert foncé, galons de vénerie.

C'est au château de Resteau, dans la Sarthe, que se trouve le chenil du Rallye-Sapinette. Cet équipage existe depuis trois générations. Il fut fondé en 1862 par le comte d'Andigné, grand-père du propriétaire actuel. Le comte H. d'Andigné l'a reformé en 1891 avec les chiens provenant du chenil du marquis de Chambray et quelques bâtards du chenil de Blanchaye, au comte G. d'Andigné. L'équipage se compose de 50 chiens, chasse exclusivement le chevreuil aux environs du Mans, à Saint-Jean-du-Bon, Bercé et La Roche-Mailly. Il est servi par M. Pinault, premier piqueur et François Challier, second. Tenue rouge garance, parements et gilet bleu de roi.

Nos photographies sont toutes récentes ; elles datent du dernier déplacement des Rallye-Beaumont et Rallye-Sapinette, aux environs du Mans et dont nous avons parlé ci-dessus.

Chasse au Cerf dans l'Exmoor

Depuis le commencement d'août les chiens courants chassent dans les comtés de Devon et du Somerset-Ouest, situés au sud-ouest de l'Angleterre, le cerf, qui est encore à l'état libre. Le terrain de chasse est l'Exmoor, une vaste plaine de bruyère et de marais, plantée de nombreux bois, coupée de petites rivières, collineuse, mi-partie sauvage et mi-partie cultivée ; les champs cultivés produisent surtout du blé et des carottes — dont le cerf est friand — et sont séparés les uns des autres par de fortes palissades.

Encore en 1896 il n'y avait dans cette contrée qu'une meute, celle pour la chasse au cerf. Maintenant il en existe nombre d'autres pour chasser le renard, le lièvre et la loutre.

Le gibier est très abondant et cela se comprend. De mémoire d'homme, probablement depuis des générations, il n'a pas été tiré ici un seul cerf ou autres grands animaux, si ce n'est que parfois une bête a reçu la balle libératrice après s'être cassé les reins en sautant une barrière. La chasse à courre est en honneur ici depuis des siècles, et le sens conservateur de la population considérerait comme une action honteuse celle de tuer les cerfs par les balles. C'est pourquoi les fermiers, bien qu'ils soient parfois ruinés par le gibier, ne font jamais usage de leur droit de le tirer sur leur terrain, mais préfèrent, lorsque cela devient insupportable, abandonner leur ferme. Et ceci est un bonheur. Car si on commençait une fois à montrer le mauvais exemple du tir, l'habitude se propagerait vite et alors adieu la chasse à courre ! A cela vient également s'ajouter la considération pratique que la chasse au cerf amène chaque année, dans ces contrées retirées, des quantités de sportsmen de toutes les parties de l'Angleterre, qui sont heureux, dans les mois d'août et septembre, où il n'y a pas encore de chasse au renard, de s'adonner à leur sport favori ; ils font gagner les hôteliers, les marchands et loueurs de chevaux, les selliers, les fermiers, etc. On voit donc par là que la chasse à courre entretient le gibier.

Une journée de chasse dans le Somerset-Ouest se passe à peu près de la façon suivante :

Après un substantiel premier déjeuner dans lequel le poisson, les œufs, le lard, le miel, la crème du Devonshire ont joué un grand rôle,



UNE MEUTE DE CHIENS SUR LA VOIE DU CERF, DANS L'EXMOOR. (ANGLETERRE)